

2/2009



Schweizerische Gesellschaft
für Afrikastudien
Société suisse d'études
africaines



Impressum:
Rédaction / Redaktion: Frank Wittmann
Mise en page / Layout: Raffaele Poli

La newsletter de la SSEA est publiée avec le concours de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales. Les articles et informations publiés, ainsi que les opinions exprimées, sont sous l'entièbre responsabilité de leurs auteurs, et ne sauraient être considérées comme reflétant l'opinion de la SSEA.

Der Publikationsbeitrag der SAGW sei dankend erwähnt. Die Autoren sind für die Informationen und Meinungen ihrer Artikel verantwortlich. Sie decken sich nicht notwendigerweise mit jenen der SGAS.

Coverfoto: Demonstration in Conakry, Guinea, in 2007 (© Alexandre Foulon)

TABLE DE MATIÈRES

EDITORIAL	4
COMMUNICATIONS DU COMITÉ	
PV de l'Assemblée générale 2009 de la Société suisse d'études africaines	7
Rapport annuel de la SSEA	8

CONFÉRENCES	
Africa on the Move	10
Re-Spacing Africa. Troisième conférence européenne d'études africaines	12

RECHERCHE	
Les rites d'incorporation des esprits à Zanzibar	13
Les réseaux diasporiques africains de Suisse	14

NEWCOMER	
	15
	16
	17

PUBLICATIONS	
Partenariats scientifiques	18
	19

INTERVIEW	
	21
	22
	23

DIVERS	
--------	--

INHALTSVERZEICHNIS

EDITORIAL	4
-----------	---

MITTEILUNGEN DES VORSTANDS	
----------------------------	--

7
8

KONFERENZEN	
-------------	--

10
12

FORSCHUNG	
-----------	--

13	<i>Zur Kommunikation nachhaltiger Entwicklung: das Kono-Prinzip</i>
14	
15	<i>Living the city: processes of invention and intervention in Africa</i>
17	

NEWCOMER	
----------	--

18	<i>The Work of State Imaginaries:</i>
19	<i>“Making Peace, Constructing States”</i>

PUBLIKATIONEN	
---------------	--

21	<i>The politics of suffering and smiling</i>
22	
23	<i>Peace and Conflict in Africa</i>

INTERVIEW	
-----------	--

24	<i>Georg Brunold</i>
----	----------------------

DIVERS	
--------	--

26	<i>Carlo Mombelli and the Prisoners of Strange</i>
----	--

EDITORIAL

■ ANNE MAYOR, co-président

Dès octobre 2009, le comité de la SSEA fait peau neuve : deux ethnologues actives de longue date se retirent, tandis qu'un nouveau membre nous rejoint, je sais donc l'occasion ici de rendre hommage aux premières et de présenter brièvement le dernier.

Lilo Roost Vischer, ethnologue à Bâle, a passé pas moins de 17 ans au comité, de quoi lui imprimer une couleur toute particulière ! En effet, Lilo s'engage tout d'abord dans l'organisation du colloque « L'Afrique part tous les matins : stratégies pour dépasser le bricolage quotidien » à Berne en 1994, dont elle co-édite les actes avec Beat Sottas en 1995. Elle met ensuite un point d'honneur à développer le concept des forums des Africaniens, pour encourager les jeunes chercheurs et leur donner la possibilité de publier leur travail. Elle co-édite ainsi les actes des quatre premiers forums en 1997, 1999, 2001 et 2003. Elle insiste aussi pour que la société soutienne l'organisation d'une conférence à Ouagadougou, au Burkina Faso, en 2003, un pays où elle se rend régulièrement pour ses recherches. Elle participe enfin à l'organisation du colloque « Religion, Mission et Afrique » à Lausanne en 2005, un thème qui lui tient particulièrement à cœur et qui est devenu par la suite le centre de son activité professionnelle à Bâle. Après avoir exercé la fonction de trésorière, puis une année de présidence, elle instaure un nouveau mode de gestion partagée de la société, la co-présidence, exercée avec Yvan Droz de 2002 à 2006 ; un mode de faire original que nous poursuivons depuis lors avec bonheur...

EDITORIAL

■ ANNE MAYOR, Co-Präsidentin



Seit Oktober 2009 hat der Vorstand der SGAS ein neues Gesicht: zwei langjährige Ethnologinnen haben sich zurückgezogen und ein neues Mitglied ist zu uns gestossen. Ich möchte daher die Gelegenheit nutzen, die erstgenannten zu würdigen und den letztnannten kurz vorzustellen.

Lilo Roost Vischer, Ethnologin aus Basel, prägte den Vorstand während 17 Jahren ganz besonders. Ein erstes Ausrufezeichen setzte Lilo bei der Organisation des Kolloquiums „Überleben im afrikanischen Alltag. Improvisationstechniken im ländlichen und städtischen Kontext“. Die Tagungsakten gab sie zusammen mit Beat Sottas im folgenden Jahr heraus. Es kommt ihr die Ehre zu, anschliessend das Konzept für das forum des africanistes entwickelt zu haben, um jungen Forschenden eine Plattform zu geben und ihre Arbeiten zu publizieren. Sie war Mitherausgeberin der Tagungsakten der ersten vier Foren in 1997, 1999, 2001 und 2003. Darüber hinaus sprach sie sich dafür aus, dass die Gesellschaft 2003 die Organisation einer Konferenz in Ouagadougou, Burkina Faso, unterstützte, wo sie selbst einen Teil ihrer Forschungen durchführte. Sie beteiligte sich ferner an der Organisation des Kolloquiums „Religion, Mission et Afrique“ in Lausanne im Jahr 2005. Dieses Thema lag ihr besonders am Herzen und wurde in der Folge zu einem ihrer beruflichen Schwerpunkte in Basel. Nachdem sie der SGAS zunächst als Quästorin und dann ein Jahr lang als Präsidentin gedient hatte, führte sie einen neuen Führungsmodus ein: die Ko-Präsidentschaft. Gemeinsam mit Yvan Droz war sie von 2002 bis 2006 Ko-Präsidentin, wobei sich der Modus bewährte und bis heute gültig ist.

Je me souviens aussi de ses efforts pour convaincre le comité d'alors de renommer la société en langue allemande : la Schweizerische Afrika-Gesellschaft (SAG) est ainsi devenue la Schweizerische Gesellschaft für Afrikastudien (SGAS), une nuance non sans importance qu'elle a su imposer ! Margré un certain retrait ces dernières années, pendant lesquelles elle exerce la fonction de secrétaire et transmet son expérience aux nouveaux venus, elle reste fidèle à ses convictions et propose avec succès d'intégrer Mohomodou Houssouba, premier africain dans le comité. Chère Lilo, merci pour ton engagement, ton ouverture d'esprit, ton enthousiasme et ta chaleur humaine, qui ont tant fait pour développer les études africaines en Suisse, et à Bâle en particulier ! Reviens vite nous voir...

Claudia Roth, ethnologue de Zürich, a quant à elle intégré le comité il y a huit ans sur la proposition de Lilo Roost Vischer, avec qui elle partage l'intérêt du terrain au Burkina Faso : huit ans de plaisir nous assure-t-elle ! Après avoir exercé la fonction de trésorière en guise d'initiation, Claudia organise une conférence à Ouagadougou en 2003, à l'issue d'un projet de recherche du FNS portant sur une approche comparative de la sécurité sociale en Inde et au Burkina Faso, avec une attention particulière portée sur le genre. Une étude qui fera l'objet d'une publication en 2005 dans notre série « études africaines suisses » chez Lit Verlag. Elle s'investit ensuite dans l'organisation des deux derniers forums d'études africaines et l'édition de leurs actes en 2005 et 2007. Elle quitte le comité d'un œil qui rit et d'un œil qui pleure, selon son expression, contente d'avoir à nouveau plus de temps à consacrer à d'autres projets, mais triste d'abandonner les rencontres avec les membres du comité, dont elle apprécie le contact. Chère Claudia, merci pour ton engagement et ta collaboration agréable et efficace, nous te souhaitons bon vent et nous réjouissons de te revoir aux prochaines conférences organisées par la société !

Ich erinnere mich auch gut ihren Erfolg, den Vorstand zu überzeugen, die deutsche Version des Gesellschaftsnamens zu ändern: die Schweizerische Afrika-Gesellschaft (SAG) wurde so zur Schweizerischen Gesellschaft für Afrikastudien (SGAS). Eine bedeutsame Nuance, auf der Lilo erfolgreich bestand! Obwohl sie sich in den letzten Jahren langsam zurückzog, füllte sie noch das Amt als Sekretärin aus und gab ihre Erfahrung an die neuen Vorstandsmitglieder weiter. Sie blieb ihren Überzeugungen treu und schlug erfolgreich Mohomodou Houssouba als erstes afrikanisches Vorstandsmitglied vor. Liebe Lilo, vielen Dank für dein Engagement, deine Offenheit, deinen Enthusiasmus und deine Menschlichkeit, die du dafür eingesetzt hast, die Afrikawissenschaften in der Schweiz und in Basel weiterzuentwickeln! Die Türen bleiben für dich offen...

Die Zürcher Ethnologin Claudia Roth ist vor 8 Jahren auf Vorschlag von Lilo Roost Vischer zum Vorstand gestossen, mit der sie ihr Forschungsinteresse an Burkina Faso teilt. 8 Jahre freudvolle Zusammenarbeit, wie sie uns versichert! Nachdem sie zunächst das Amt der Quästorin ausfüllte, organisierte Claudia 2003 im Rahmen eines komparativen SNF-Projekts über soziale Sicherheit in Indien und Burkina Faso eine Konferenz in Ouagadougou. Genderaspekte wurde dabei eine besondere Bedeutung zuteil. Es folgte eine Studie, die 2005 in unserer Reihe „Schweizerische Afrikastudien“ erschien. Anschliessend engagierte sie sich für die Organisation der letzten beiden afrikawissenschaftlichen Foren und kümmerte sich um die Publikation der Tagungsakten in 2005 und 2007. Sie verlässt den Vorstand mit einem lachenden und einem weinenden Auge: einerseits freut sie sich darauf, neuen Projekten mehr Zeit widmen zu können, andererseits wird sie den Austausch unter den Vorstandsmitgliedern vermissen, den sie sehr geschätzt hat. Liebe Claudia, vielen Dank für dein Engagement, für die angenehme und effiziente Zusammenarbeit. Wir wünschen dir guten Wind für deine neuen Unternehmungen und

Nous sommes heureux que Veit Arlt prenne le relai. Actuellement coordinateur du centre d'études africaines (centre de compétence sur l'Afrique) de l'université de Bâle, Veit Arlt y a effectué sa formation académique et a soutenu en 2005 sa thèse de doctorat, intitulée « Imperialism and culture. The expansion of the two Krobo States, c. 1830-1930 », au Séminaire d'histoire. Ayant travaillé depuis 1995 dans plusieurs institutions bâloises liées à l'Afrique (Basler Afrika Bibliographie, Archiv der Basler Mission, Universität), il a mené des recherches et dispensé des enseignements sur le Ghana et l'Afrique du Sud. Ses domaines d'intérêt portent sur l'histoire sociale des 19e et 20e siècles, la culture populaire (particulièrement la musique) et la photographie historique. Sa collaboration précieuse à l'organisation de la conférence « Grenzen und Übergänge – passages et frontières » à Bâle et Freiburg en 2008, joignant pour la première fois la SSEA et la VAD, et sa participation aux conférences de la société depuis plusieurs années, démontrent s'il en était encore besoin son intérêt, sa motivation et son dynamisme en faveur de l'avancement des études africaines en Suisse. Bienvenue Veit, le comité se réjouit de travailler avec toi !



Merci LILO!!! Tu as joué un rôle inoubliable dans notre Société!
Dans la photo: avec le co-président de la SSEA Didier Péclard

*freuen uns auf ein Wiedersehen an einer der nächsten SGAS-Konferenzen!
Wir schätzen uns glücklich, dass Veit Arlt bereit ist, einen der freien Plätze zu übernehmen. Derzeit Koordinator des Zentrums für Afrikastudien Basel schloss Veit seine akademische Ausbildung mit einer Doktorarbeit über „Imperialism and culture. The expansion of the two Krobo States, c. 1830-1930“ 2005 am Historischen Seminar der Universität ab. Ab 1995 arbeitete er in verschiedenen Institutionen wie der Basler Afrika Bibliographie, dem Archiv der Basler Mission oder der Universität Basel und widmete seine Forschungs- und Lehrtätigkeiten den Ländern Ghana und Südafrika. Seine Schwerpunkte sind die Sozialgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts, die Populärkultur (besonders die Musik) und die historische Fotographie. Seine verdienstvolle Mitarbeit bei der Organisation der Konferenz „Grenzen und Übergänge – passages et frontières“ in Basel und Freiburg i.Br. in 2008 brachte die SGAS und den VAD zum ersten Mal zusammen und bezeugt genauso wie seine Teilnahme an den Konferenzen der Gesellschaft sein Interesse, seine Motivation und sein Engagement, die Schweizer Afrikawissenschaften einen Schritt voranzubringen. Herzlich Willkommen, Veit, der Vorstand freut sich darauf, mit dir zusammen zu arbeiten!*

COMMUNICATIONS DU COMITÉ / MITTEILUNGEN DES VORSTANDS

Procès verbal de l'Assemblée générale 2009 de la Société suisse d'études africaines

■ 16 OCTOBRE 2009, NEUCHÂTEL, HÔTEL BEAULAC

Présents: Anne Mayor, Didier Péclard, Lorena Rizzo, Mohomodou Houssouba, Yvan Droz, Lilo Roost Vischer, Raffaele Poli, Beat Sottas, Susy Greuter, Richard Mukundji, Nassa Désiré, Mansour Tall.

Excusés: Richard Friedly, Walter Haesler, Eric Morier-Genoud, Eric Huysecom, Paul Jenkins, Olivier Graefe, Sabrina Stücklin-Beeler, Patricia Schwärzler, Glenn Fischer, Pieter van Euwijk, Daniel Künzler, Gesine Krüger, Frank Schubert, Boris Wastiau.

1. Approbation du procès verbal de l'Assemblée générale de 2008 Le PV est approuvé à l'unanimité.

2. Rapport annuel de la Présidence voir le rapport d'Anne Mayor dans ce numéro du Newsletter.

3. Rapport annuel de la trésorerie
Lorena Rizzo explique que malgré un déficit de 6194.30 CHF, la situation financière de la société reste bonne. Le déficit est lié à la crise financière qui a entraîné la dépréciation des valeurs de dépôts de près d'un tiers en un an. Il s'agit d'un déficit structurel qui a un précédent. En fait, en 2002, les mêmes valeurs avaient chuté de 50%. Il s'agit d'un compte à long terme dont les valeurs fluctuent avec les cours du marché. Les contributions des membres sont importantes pour co-

financer des projets. Les membres qui n'ont pas encore payé leurs cotisations recevront rappels et fiches de paiement. Beat Sottas lit le rapport de la révision des comptes. Les réviseurs trouvent la tenue des comptes correcte et conforme aux règles et demandent une décharge de la trésorière. La décharge est approuvée.

Résumé du compte:

Capital	30 009.79
Recettes	21 136.15
Dépenses	27 330.45
Déficit	6 194.30

4. Démissions et nouveau membre au comité

Après de nombreuses années de collaboration, Lilo Roost Vischer et Claudia Roth ont annoncé leur départ du comité. Didier Péclard lit la lettre de démission de Claudia Roth, tandis qu'Anne fait la laudatio de Lilo Roost Vischer. A travers eux, le comité a exprimé sa gratitude envers deux collègues dont le service loyal et la persévérance ont soutenu la société pendant sa maturation. Les co-présidents ont présenté le nouveau membre au comité à l'assemblée. Veit Arlt est le coordinateur du Centre d'études africaines de Bâle et un acteur de la coopération culturelle (surtout en musique) entre la région de Bâle et l'Afrique. Il a organisé la partie suisse de la conférence conjointe SSEA-VAD en mai 2008. L'assemblée accepte par acclamation l'entrée de Veit Arlt au comité. Voir l'éditorial d'Anne Mayor à ce propos.

5. Admission de nouveaux membres L'arrivée de 11 nouveaux membres compense les 9 départs.

Nouveaux membres :
Prof. Etienne Piguet
Clotilde Wuthrich
Emily Roulin
Prof. Olivier Graefe
Susann Baller
Sandra Rubli
Chrystel Jeanbourquin
Susy Greuter
Mansour Tall
Association Reformaf
Jérôme Chenal

Démissions :
Elisabeth Schönbucher Adjani
Catherine Steinegger
Richard Friedli
Historisches und Völkerkunde Museum St Gallen
Marianne Alder
Urs Thurneysen
Ulrich Gäbler
René Grossenbacher
Jean-Luc Richard

Rapport annuel 2009 de la SSEA

■ ANNE MAYOR

Conférences

Notre conférence thématique bisannuelle, intitulée « L'Afrique en mouvement : projets migratoires dans un contexte de mondialisation / Africa on the move : Migratory projects in the context of globalization » s'est tenue à Neuchâtel les 15 et 16 octobre 2009. Organisée conjointement avec l'Institut de géographie de Neuchâtel, cette conférence a rassemblé une soixantaine de participants, dont 18 orateurs de qualité, spécialistes des migrations africaines, venus de Suisse, ainsi que de plusieurs pays d'Europe et d'Afrique.

Cette conférence a permis des échanges scientifiques fructueux, une collaboration avec une nouvelle institution universitaire, et une visibilité plus large de cette thématique par le biais d'un lien à distance établi avec la conférence organisée par le SNIS à Berne en même temps sur un sujet proche « European Integration, International Migration and Swiss Foreign Policies ».

Une soirée documentaire organisée à l'Université de Neuchâtel, présentant deux films portant sur la migration africaine et un débat en présence des réalisateurs, a permis de réunir certains participants des deux manifestations.

La publication des actes de cette conférence est prévue dans notre série « études africaines suisses » chez Lit Verlag.

6. Divers

Aucun divers à noter, l'assemblée est déclarée close.

Publications

Les actes du colloque « La SuissAfrique : partenariats scientifiques et académiques », organisé à l'IUED à Genève en septembre 2007, sont sortis de presse en octobre 2009 chez Karthala à Paris. Co-édité par Yvan Droz et Anne Mayor, l'ouvrage intitulé « Partenariats scientifiques avec l'Afrique : réflexions critiques de Suisse et d'ailleurs » rassemble 12 textes critiques explorant le partenariat en sciences humaines, principalement entre la Suisse et les pays d'Afrique sub-saharienne, écrits par des auteurs engagés dans la pratique de tels partenariats.

Relations internationales

Au niveau européen, la SSEA est présente par l'intermédiaire du Centre d'études africaines de Bâle, au sein du réseau AEGIS, qui regroupe les principaux centres d'études africaines du continent. Trois membres du comité se sont rendus à la conférence d'AEGIS à Leipzig en juin 2009. Une autre membre du comité se rend en novembre 2009 à la conférence de l'African Studies Association (ASA), l'équivalent américain. Les membres du comité sont par ailleurs en contact régulier avec des Centres d'études et des collègues africanistes en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique, que ce soit par la participation à des conférences, par des enseignements, ou des recherches communes.

Coordination

Le Newsletter de la SSEA, principal lien entre le comité et ses membres, paraît à nouveau de façon régulière depuis 2008, à raison de deux numéros par an. Après l'introduction d'une nouvelle formule rédactionnelle, 2009 a été l'occasion d'un relookage graphique rendant plus attractive la lecture de cette lettre d'information.

Planification

Le comité de la SSEA est occupé à préparer la mise sur pied d'une journée africaniste suisse, qui se tiendra tous les deux ans à Berne dès 2010 et aura pour vocation de soutenir la mise en réseaux des activités de recherche sur l'Afrique dans les différentes universités suisses. Elles remplaceront, tout en l'incorporant, le Forum des africanistes, destiné jusqu'ici surtout à la relève académique.

Nous soutiendrons également le colloque « Visualizing the Game : global perspectives on Football in Africa » qui se tiendra à Bâle les 28-30 janvier 2010.

CONFÉRENCES/KONFERENZEN

Africa on the Move

■ RAFFAELE POLI

La conférence bisannuelle organisée par la Société Suisse d'Etudes Africaines a eu lieu les 15 et 16 octobre à Neuchâtel. Elle a été organisée en collaboration avec l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel (voir aussi article précédent).

La thématique choisie a été celle de la migration, qui a été abordée en lien avec la problématique de la mondialisation, d'où le titre «Africa on the move: migratory projects in the context of globalization». Les conférenciers ont eu le choix de présenter en français ou en anglais, ce qui a permis d'inviter des chercheurs pouvant s'exprimer dans les deux langues. Au total, 18 chercheurs en provenance de huit pays (Suisse, Allemagne, France, Italie, Angleterre, Pays-Bas, Côte d'Ivoire, Sénégal) ont présenté une communication.

Parmi les «keynote speakers», Denise Efionayi-Mäder du Forum suisse pour l'étude des migrations de l'Université de Neuchâtel a évoqué la question des migrantes et migrants d'Afrique sub-saharienne en Suisse. Mansour Serigne Tall du service ONU-Habitat (Dakar) est intervenu sur la thématique des migrations internationales sénégaliennes dans un contexte de mondialisation. Oliver Bakewell de l'Université d'Oxford, enfin, a posé la question «What's so special about African migration?»; il conclut que les similitudes avec des cas de migrations d'autres continents sont très importantes.

La conférence a été fréquentée par une soixantaine de personnes sur l'ensemble des deux journées, avec une présence régulière d'au moins 40 personnes dans la salle, un chiffre qui correspond aux attentes des organisateurs.

La soirée-documentaire organisée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Neuchâtel a été aussi bien suivie. Le public a pu apprécier la projection des films «Tukki bi (le Voyage)», tourné au Sénégal par Jenny Maggi et Dame Sarr, et «Une balle pour rêver», tourné au Cameroun par Raffaele Poli et Jean-Denis Borel.

D'une manière générale, le principal point positif de la rencontre réside de mon point de vue dans les échanges très fructueux qu'elle a suscité, au-delà des différences disciplinaires des chercheurs invités, et des différents niveaux d'avancement des projets présentés. La conférence a été notamment le théâtre de la première présentation publique de la recherche financée par le Réseau Suisse d'Etudes Internationales (Rései) portant sur la migration dans les projets de vie d'universitaires ouest-africains, présentée par des chercheurs suisses et ivoiriens sous l'égide du Professeur Etienne Piguet.

Le programme a aussi été conçu pour réunir à la fois des conférenciers très expérimentés, occupant des postes de direction dans leurs universités respectives, et des jeunes chercheurs venant de finir leur doctorat ou étant en train de le faire. De ce point de vue, nous pouvons dire après coup que «la mayonnaise a bien pris», et que les discussions théoriques ont pu être combinées avec la présentation de démarches plus empiriques ayant servi à nourrir les débats.

En tant qu'organisateur de la manifestation, je ne peux que me réjouir de la manière dont elle s'est déroulée. Il convient à cet égard de rappeler l'appui décisif de l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, et en particulier de la collaboratrice administrative Noémie Béguelin, ainsi que des institutions qui ont parrainé la conférence, à savoir, le Réseau suisse d'études internationales, le Fonds national suisse, l'Académie suisse des sciences humaines, l'Association suisse de géographie, la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Neuchâtel et la Basler Afrika Bibliographien.

A l'heure où nous sommes en train de boucler les comptes, le prochain rendez-vous est d'ores et déjà fixé en 2011 à une date et un lieu qui restent à déterminer. La Newsletter de la Société Suisse d'Etudes Africaines vous tiendra au courant!



Oliver Bakewell (Université d'Oxford) et Jean-Baptiste Meyer (IRD-Montpellier)



Un public bien présent, attentif et participatif

Re-Spacing Africa. Troisième conférence européenne d'études africaines

■ DIDIER PÉCLARD

Avant que les commémorations de la chute du Mur de Berlin ne la placent sous les feux de la rampe médiatiques, la ville de Leipzig a été, l'espace d'une petite semaine, le centre de gravité des études africaines. C'est en effet dans cette ville que le Africa-Europe Group of Interdisciplinary Studies (AEGIS), un réseau qui regroupe tous les principaux centres d'études et de recherches européens dédiés à l'Afrique, a organisé, du 4 au 7 juin 2009, la troisième conférence européenne d'études africaines (les deux éditions précédentes s'étant tenues respectivement à Londres en 2005 et Leiden en 2007).

Durant quelques jours, ce sont plus de 800 africanistes européens, africains et nord-américains qui se sont retrouvés autour de 158 panels thématiques, quelque 5 tables rondes, 3 sessions plénières, ainsi qu'un nombre impressionnant de stands de libraires et des manifestations culturelles telles qu'une excellente exposition des œuvres du caricaturiste sud-africain Zapiro, ou encore une douzaine de films. Il suffit de se pencher sur le programme (159 pages !) pour comprendre la place incontournable que cette manifestation bisannuelle a prise dans l'agenda des études africaines.

Impossible, bien évidemment, de résumer, ni même de donner un réel aperçu des tendances qui se dégagent de l'immense diversité des thèmes abordés. Néanmoins cependant, au-delà d'une problématique générale à l'intitulé forcément vague (Re-spacing Africa), une certaine volonté de repenser ou en tous les cas de

remettre sur la table certains des fondements théoriques de l'objet « études africaines ». En témoignent, par exemple, le lancement lors de la conférence de la revue en ligne Critical African Studies du Centre d'études africaines d'Edimbourg (www.criticalafricanstudies.ed.ac.uk/), que son principal animateur, Paul Nugent, présente comme une tentative de replacer les études africaines sur le terrain de l'innovation théorique, une table ronde qui a fait salle comble pour revisiter les relations entre occulte, religion, sorcellerie et politique, la discussion animée autour du dernier livre de Patrick Chabal (*The Politics of Suffering and Smiling*), ou encore un nombre conséquent de panels proposant de re-visiter, ré-inventer ou relire une problématique ou une autre.

Cette conférence s'est donc imposée comme une bonne alternative à la conférence annuelle de l'African Studies Association des Etats-Unis. Elle est un carrefour irremplaçable de rencontres, d'échanges et de discussions. C'est pour cela que la SSEA y est toujours représentée, grâce au soutien de l'Académie des sciences humaines et sociales (ASSH), par une délégation de son comité (cette année, Lorena Rizzo, Till Förster et Didier Péclard).

Pour plus d'info : www.aegis-eu.org

RECHERCHE / FORSCHUNG

Zur Kommunikation nachhaltiger Entwicklung: das Kono-Prinzip

■ THOMAS BEARTH

Es mag überraschen, dass in Gesellschaften, die auf der Grundlage von mündlicher Kommunikation funktionieren, die Indigenisierung neuer Ideen, Konzepte und Verhaltensrezepte gerade nicht spontan und auch nicht beliebig dialogal erfolgt, sondern vielmehr dazu tendiert, in hohem Mass formal geregelt zu sein. Die Tatsache, dass in der einheimischen Sprache eine metadiskursive Terminologie zur Bezeichnung solcher Formalismen besteht, ist ein Hinweis auf deren Institutionalisierung, wie dies bei dem Kono-Prozedere der Tura (West-Elfenbeinküste) der Fall ist.

Die Durchführung des Kono ist Voraussetzung dafür, dass eine innovative Bot- schaft, die über einen Aussenkontakt vermittelt wird, in die Agenda des lokalen Diskurses aufgenommen wird. Der Ankömmling wird im Rahmen des Grusszeremo- niells aufgefordert, sein Anliegen zu nennen. Dieses wird der Reihe nach von jedem männlichen Mitglied der Adressatengruppe in dessen eigenen Worten wiederholt, angefangen beim Jüngsten bis zum Ältesten, der es für die Gruppe resümiert. Der Rückweg über dieselben Instanzen in absteigender Seniorität dient der Sicherung des Metawissens – damit jeder weiß, was jeder andere weiß – und, über Zusatzschlafen, der Klärung offener Punkte. Aus dem Mund des Jüngsten (bzw. des Interpreten) wird dem Gast die lokale Version seines Anliegens übermittelt. Deren Akzeptanz legitimiert die weitere Aushandlung des davon abzuleitenden Geltungs- und Handlungsanspruchs.

Als unverzichtbare Etappe eines auf Konsens beruhenden mehrstufigen Entschei- dungsprozesses stellt das Kono gesellschaftsintern ein Korrektiv zu dem alles be- herrschenden Senioritätsprinzip dar. Dieses wird formal zwar nicht aufgehoben – der Älteste hat das letzte und entscheidende Wort –, aber mittels der zwingenden Umkehrung der Altersreihenfolge durch das Prinzip der Inklusivität ergänzt und relativiert. Ambig bleibt das Kono in seiner heute praktizierten Form hinsichtlich der Geschlechter-Inklusivität: Die Frauen sitzen an der Peripherie der Kono-Runde (siehe Bild), der sie oft als Zeichen der passiven Teilnahme ostentativ den Rücken zuwenden; sie können aber auf Veranlassung des Moderators auch in einer gesonderten Runde in die Diskussion eingebunden werden.



Die Frauen sitzen an der Peripherie der Kono-Runde

Im Kontext der Entwicklungskommunikation materialisiert das Kono das auch in anderen Zusammenhängen nachweisbare Prinzip der gesamtgesellschaftlichen Akzeptanz als Vorbedingung nachhaltigen kollektiven Handelns. Die Einbindung von Experte(n) und Zielgruppe in einen von der Letzteren kontrollierten lokalsprachlichen Kommunikationsvorgang ermöglicht es, den Expertendiskurs von seiner sprachbedingten Dominanz abgelöst inhaltlich zu rezipieren und verschafft gleichzeitig der indigenen Kommunikation den für die lokale Umsetzung entscheidenden Legitimationsvorsprung.

Als eigentlicher Lackmustest für die Wirksamkeit des Kono-Prinzips kann das nicht unmittelbar ökonomisch motivierte, von der lokalen Ältestenschaft getragene Engagement der aktiven Bevölkerungsmehrheit zugunsten des erst kurz vor Ausbruch des ivorischen Bürgerkriegs eingerichteten, durch organisierte Wilderei in seiner Substanz bedrohten Mont Sangbé-Nationalparks gelten, das unter den erschwerten Bedingungen des Konflikts und der daraus resultierenden anhaltenden Isolation des Turagebiets seit 2004 beobachtet werden kann.

Weitere Fallbeispiele zur kommunikativen Nachhaltigkeit sind über die Webseite des LAGSUS-Projektes und über die dortigen Literaturangaben zugänglich: <http://www.lagsus.de>

Les rites d'incorporation des esprits à Zanzibar

■ MARCO MOTTA

Je m'intéresse depuis plusieurs années aux questions liées à ce qu'on nomme communément les rites de possession. Une première expérience de terrain sur l'archipel de Zanzibar, en Tanzanie, est à la base d'un travail de longue haleine sur des problématiques concernant la ritualité, les phénomènes de transe et de possession, les catégories d'esprit et de sujet, de jeu et de théâtralité. L'approche de ces thématiques est accompagnée d'une profonde réflexion épistémologique concernant à la fois la fabrication de modèles interprétatifs capables de rendre intelligibles des phénomènes qui nous sont étrangers et les conditions de possibilité d'un savoir de type anthropologique.

C'est pourquoi, ayant fait des rites d'incorporation des esprits (les ngoma ya masheitani zanzibaris) un sujet d'étude, un véritable retour sur notre catégorie d'esprit méritait d'être fait. Force a été de constater l'inadéquation de notions occidentales monolithiques et universalisantes comme celle d'esprit pour rendre compte de ce qui se présente à Zanzibar comme une formidable diversité d'interlocuteurs. Les esprits sont sur les îles à proprement parler des sujets épistémiques avec lesquels de nombreuses tractations peuvent avoir lieu. Sans entrer ici dans les détails, les catégories du chercheur sont mises à l'épreuve sur le terrain et certaines ne résistent manifestement pas à cet « examen empirique ». Il se révèle donc nécessaire de fabriquer de nouveaux paradigmes capables de dire l'expérience de l'altérité dans les termes familiers de notre langage.



Ces modèles pourraient notamment faire la lumière sur les phénomènes de transe et de possession rituelle. Car si les anthropologues sont restés longtemps sclérosés par une approche mentaliste et « religieuse » des rituels magiques (les rituels comme l'expression d'une croyance, survivance d'une pensée mythico-religieuse), ils ont aujourd'hui à leur disposition les outils d'une approche pragmatique qui se révèle fort intéressante.

En effet, les questions posées par mon expérience Zanzibarie – les rituels d'in-corporation des esprits ne concernent en aucun cas des questions de religion, donc pas non plus de surnature et a fortiori encore moins des questions de croyance – m'a amené à poser le problème sous l'angle du jeu et de la théâtralité. Ces notions hautement heuristiques ont le mérite de ne pas reléguer les rites de possession à la double fonction expressive (d'une croyance antérieure au phénomène lui-même) et reproductive (d'un passé ou d'une pensée mythique). Le modèle théâtral du rituel nous le fait voir comme un événement qui se suffit à lui-même, comme une totalité signifiante à laquelle nous prenons part et dont nous ne pouvons nous en extraire. Comme je viens de le présenter, l'archipel de Zanzibar et ses islams multiples, ses rites et son histoire originale constituent à ce titre un terrain tout à fait privilégié pour repenser le métier de chercheur en sciences sociales.

Living the city: processes of invention and intervention in Africa

■ ZENTRUM FÜR AFRIKASTUDIEN BASEL, PLANUNGSTEAM LIVING THE CITY

Mit der Eröffnung des Basler Kompetenzzentrums zur Stärkung der Afrikafor-schung im Februar 2009 wurde auch das Rahmenthema „Living the City“ präsen-tiert. Mit ihm wird sich die Afrikaforschung in Basel ein eigenes Profil erarbeiten. Die Welt ist heute durch einen gewaltigen Verstädterungsprozess geprägt. Schon jetzt lebt mehr als die Hälfte der Menschen in Städten, doch was die Folgen dieses Prozesses sind, und wie die städtische Erfahrung schon in naher Zukunft Gesell-schaften weltweit prägen wird, ist noch kaum verstanden. Bislang konzentriert sich die Stadtfor-schung weitgehend auf Städte des Nordens und erhebt diese zum Mo-dell für Städte weltweit. Es sind jedoch die Städte des Südens, in denen die Urbani-sierung wesentlich schneller und mit vielen sich überlagernden Transformations-prozessen abläuft. Insbesondere Afrika stellt eine Herausforderung für unser westlich geprägtes Verständnis des Urbanen dar. Der europäische Nachbarkonti-nent ist zwar nicht am stärksten verstädert, aber die Urbanisierung vollzieht sich dort schneller als andernorts auf der Welt. Aus vielen Gründen – erwähnt seien nur die rasch zunehmende Migration und der Klimawandel – ist ein besseres Verständ-nis dieser Transformationsprozesse dringend notwendig.

Das schnelle Wachstum ist jedoch nicht nur eine Herausforderung sondern auch eine einzigartige Chance für die Gesellschaften des Südens. Diese Chancen zu er-kennen und sie nutzbar zu machen kommt allen zugute – den Menschen, die in afri-kanischen Städten leben, aber auch uns. Die Forschenden am Kompetenzzentrum Afrika der Universität Basel haben sich deshalb zum Ziel gesetzt, ein besseres Ver-

ständnis der Urbanisierung in Afrika, im Süden und im Allgemeinen zu gewinnen. Daher sollen afrikanische Städte aus einer globalen und vergleichenden Perspektive untersucht werden. Anstatt sich allein auf Expertenwissen, Städteplanung und Interventionen zu konzentrieren, wird der individuellen und sozialen Kreativität gleiche Bedeutung im urbanen Leben beigegeben. Gerade in rasant wachsenden Städten wie denen Afrikas mit ihren schwachen Institutionen und dementsprechend geringen Interventionsmöglichkeiten ist das Zusammenspiel von Intervention und Kreativität, zwischen Expertenwissen und gesellschaftlichem Handeln, unabdingbar, um diese Transformationsprozesse in ihrer ganzen Komplexität begreifen zu können und eine Grundlage für zukünftiges Handeln zu gewinnen. Diese Prozesse wirken sich schon jetzt auf alle Bereiche des Lebens aus, und ihre Bedeutung wird nicht nur in Städten des Südens sondern weltweit zunehmen. Städte erzeugen natürliche, soziale und kulturelle Differenz, z.B. in den Bereichen Wohlstand, Sicherheit und Gesundheit.



Die zentrale Forschungsfrage lautet deshalb, wie Städte diese Differenzierungen erzeugen. Was entsteht an der Schnittstelle von Intervention und Kreativität? Was können wir von den schnell wachsenden und oft institutionell schwachen Städten in Afrika lernen? Und wie kann das gewonnene Verständnis für ein angemesseneres Handeln von den Akteuren genutzt werden? Wie lässt sich auf der Kreativität des Handelns der Städter aufbauen anstatt es zu behindern?

Diese Fragen sollen in interdisziplinärer Zusammenarbeit erforscht werden. Dabei bauen wir auf den fünf Forschungssachsen der Basler Afrikaforschung (siehe <http://africa.unibas.ch/research>), sowie die Partnerschaft mit Forschenden an der Universität Neuenburg, der Università della Svizzera italiana, sowie EAWAG / Sandec auf. Die empirische Forschung soll vor allem in sechs Städten durchgeführt werden, die aufgrund ihrer natürlichen und gesellschaftlichen Unterschiede ausgesucht wurden und sich für einen vergleichenden Ansatz bestens eignen: Abidjan, Bamako, Cape Town, Dar es Salaam, Johannesburg und Maputo.



Les réseaux diasporiques africains de Suisse entre « intégrationnisme » et transnationalisme

■ JULES BAGALWA MAPATANO

Les théories dominantes de migrations internationales ont longtemps perçu, jusqu'à la fin des années 1980, le destin des immigrés sous un seul prisme. A savoir le prisme de leur intégration voire de leur assimilation complète dans leurs sociétés d'accueil d'une part, et d'autre part leur rupture quasi-totale avec leurs sociétés d'origines. Plusieurs facteurs ont concouru à la création de cette réalité qui est de plus en plus révolue aujourd'hui.

En effet, si cette vision n'a pas disparu totalement dans certaines analyses scientifiques, si elle demeure d'ailleurs avec une certaine nostalgie voire si elle est prescrite dans les discours idéologiques des politiques, force est de constater que la nouvelle dynamique des processus migratoires est à « l'écartèlement » stratégique plus au moins équilibré des immigrés. Dans le sens où ils investissent dans des logiques visant leur plus forte intégration possible dans les pays d'accueil au Nord, en même temps qu'ils reconstruisent des liens forts avec leurs sociétés d'origine au Sud par exemple (ce que je désigne par « intégrationnisme »). Le premier temps permettant souvent au deuxième temps de se réaliser avec succès. Ces relations que les immigrés reconstruisent vers leurs groupes d'appartenance au Sud impliquent divers types de bénéfices partagés avec divers « partenaires » qu'ils peuvent se choisir là-bas au nom des diverses motivations com-



munes. Les travaux phares de Portes sur le développement par l'exil, à partir de l'exemple des immigrés latino-américains aux Etats-Unis, théorisent mieux toutes ces dynamiques au cœur des nouvelles diasporas. Dynamiques que cet auteur résume et désigne par transnationalisme.

Comment s'articule concrètement cette double question d'intégration et de transnationalisme dans d'autres contextes diasporiques hors du contexte latino-américain aux Etats-Unis ? Avec quelles ressources et quels instruments les réseaux diasporiques agissent-ils dans cette double démarche, sur ces deux espaces et entre eux ? A quels prix ? Dans quelle mesure et comment les interactions qu'ils construisent entre ces deux espaces contribuent-ils aux changements sociaux dans leurs sociétés d'origines par exemple ? Quels rôles sociaux ces immigrés et intégrés dans leurs sociétés d'accueil retrouvent-ils dans leurs sociétés de départ ? Comment gèrent-ils cette nouvelle double citoyenneté, une citoyenneté transnationale ?

Voilà quelques-unes des questions s'inscrivant dans une approche sociologique et historique, à explorer à partir du cas des diasporas africaines en Suisse où elles se sont progressivement installées depuis les années 1980. Cette contribution sera publiée sous forme d'article dans l'ouvrage collectif *Transnationalités, diversités culturelles et développement local : rôles de l'intervention* qui paraîtra en 2010 à Paris aux éditions l'Harmattan. Ouvrage coordonné par Altay Manço (IRFAM / Belgique) et Claudio Bolzman (HESSO / Suisse).

NEWCOMER

The Work of State Imageries: How Imaginaries of Governance and the State Constitute Everyday Practice in Conflict Affected West Africa

■ SARAH ZUBER AND ANDREA KAUFMANN

The aim of this SNF-funded PhD-project (2009-2012) is to understand how imaginaries of governance and the state are negotiated and how they influence everyday life of the local population in conflict affected West Africa. The research adopts a comparative approach of two cross-cutting perspectives on processes of political transformation and the state: one looks at how such imaginaries emerge and transform through daily interaction, the other asks how they affect the everyday practices by which local actors try to cope with the crisis and in particular with the difficult economic situation.

The field of enquiry is the urban and peri-urban space of Guinea and Liberia. The two neighbouring countries and their borderlands were heavily affected by the West African conflict since the early 1990s. While much has been written about the violent conflict itself, there is an urgent need to document and analyze the practices through which local actors try to find a way out of the crisis and to negotiate their relationships to the state. The analysis thus will lead to a conceptual rethinking of the West African conflict beyond the immediate agenda of the main political actors. Guinea and Liberia have in common that the local actors have experienced and still experience the state as untrustworthy and the government as being unreliable and not fulfilling its duties. Violence has been experienced on a daily basis for many years; security and a basic system of justice are widely lacking. This is particularly true for Guinea since 28th September 2009, when the military cracked down

violently on demonstrators who protested against the candidacy of the junta leader for the presidential elections.

In this context of insecurity in a (post-)conflict setting, people struggle through livelihoods, adopt plans and strategies to survive. The project starts from the assumption that imaginaries of governance and the state are continuously shaped and reshaped by all social actors in everyday encounters, as, for instance, between government employees and „ordinary“ citizens, in public spaces or through the media. Empirical research will deal with a) questions about the discursive construction of the state and how the imagery of the state is shaped by the people in everyday encounters, and b) how this imagery is translated into everyday practices, based on the shaping process in social arenas. Two case studies, carried out by Sarah Zuber and Andrea Kaufmann, will address the two questions in different but closely related social and economic settings in the border area of Guinea and Liberia. Field research is planned for an eight months term and a shorter additional fieldwork stay. The methodology is based on the Emic Evaluation Approach, incorporating mapping, interviewing, participation, observation, and discourse analysis.



“Making Peace, Constructing States”: New research module on Burundi and Sudan at swisspeace

■ SANDRA RUBLI AND DAVID LANZ

In 2009, a new research module was launched at the Swiss Peace Foundation. Entitled “*Making Peace, Constructing States. Peace agreements and the dynamics of statehood in Africa*”, the module covers the peace and governance cluster of a ProDoc program on “*Global Change, Innovation and Sustainable Development*” funded by the Swiss National Science Foundation. Two PhD students, Sandra Rubli and David Lanz, are supported through the new module, helping to consolidate swisspeace’s research focus on issues of peace and conflict, in particular statehood. Sandra Rubli and David Lanz are both associated with the NCCR North-South. The following summarizes their PhD research projects.

Sandra Rubli is writing her PhD about transitional justice and state reconstruction in Burundi. Many contemporary post-conflict reconstruction efforts follow a “technicist” approach to peacebuilding and thus a universal ‘tool kit’ for post-conflict reconstruction has developed. Thus, the same formula with the ‘right’ set of institutions and with the ‘appropriate’ mix of processes can be applied, with a few changes, to all situations and countries. Transitional justice is a part of this process. It was initially used to hold accountable those who committed gross human rights violations, but it increasingly gained prominence as a tool for conflict transformation and state reconstruction. Different transitional justice mechanisms, such as prosecutions, truth-finding, vetting, are presumed to enhance people’s trust in governmental institutions, build legitimacy for state institutions and strengthen the

rule of law. However, these contributions of transitional justice have so far rarely been empirically tested.

Scholars from various disciplines have challenged approaches to post-conflict state-building and ‘failed states’ by conceptualizing statehood as a dynamic field of power which is constantly constructed and negotiated between various actors. Thus, transitional justice can be a platform for state and non-state actors to institutionalize their power and create legitimacy for their rule in the context of broader state formation processes.



Setting the stage for the screening of a film on reconciliation, Kabezi, Bujumbura rural, October 2009, Photo by Sandra Rubli

Sandra Rubli in her PhD conceptualizes transitional not as a neutral legal process, but as a profoundly political process. Burundi is used as a case study to show how various actors negotiate and gain political authority through transitional justice mechanisms. Thus, it is notable that although the Arusha peace agreement of 2000 stipulates several transitional justice mechanisms, such as a Truth and Reconciliation Commission and a Special Tribunal, they have not been implemented to date. Sandra Rubli's research aims to shed light on the interplay of strategies and interests of international, national and local actors as manifested in negotiations around transitional justice. Ultimately, the goal is to evaluate how transitional justice influences processes of state reconstruction after armed conflict.

David Lanz' research project is concerned with the international response to the Darfur conflict since 2003, and the role of international norms in this response. The popular narrative describes the Darfur conflict as yet another failure of the international community to act to prevent genocide, despite lofty declarations of "Never Again" after the 1994 genocide in Rwanda. However, it is notable that Darfur has triggered one of the most extensive international responses to an ongoing civil war in Africa and beyond. This response includes the world's largest humanitarian operation, the largest and most expensive UN peacekeeping mission, a declaration by the U.S. government that an ongoing conflict constitutes genocide, a plethora of diplomatic initiatives to make peace, the first referral of a case to the International Criminal Court/ICC by the Security Council as well as the first indictment of an acting head of state by the ICC.

David Lanz' research addresses the puzzle of why the Darfur conflict has generated such a far-reaching international response, despite the relative geostrategic insignificance of Western Sudan – Darfur has no oil, no access to the sea, and no reported presence of terrorist organizations. He argues that the missing link is the emergence of a transitional advocacy movement that successfully influenced the policies of key states towards Darfur; most importantly the U.S. and France. This movement essentially constitutes an attempt by norm entrepreneurs to put the responsibility to protect as a global norm into practice. David Lanz' research is concerned, on the one hand, with how activists in the West have conceptualized this norm in campaigns and, on the other hand, how such campaigns have been received locally in Sudan. In particular, research will try to make sense of the Sudanese government's complete rejection of international action in Darfur as well as the Darfur rebel's utilization of a normative discourse for strategic purposes.

PUBLICATIONS / PUBLIKATIONEN

The politics of suffering and smiling

■ TOBIAS HAGMANN

Written by one of the most prolific scholars of African politics, this is Patrick Chabal's most ambitious and far reaching attempt to make sense of post-colonial politics in Africa. In order to 'bring back people into politics' (p. xi) he develops an analytical framework 'for the study of some of the most relevant questions about power' (p. x) in post-colonial Africa. Chabal's basic contention is that Africanist political science has failed to grasp the rationality of African politics, or how and why Africans suffer and smile. According to the author, development, dependency, 'indigenous', neo-patrimonial and democratic theories all share an ethnocentric bias and a view of causality that is 'singularly dismissive of actual historical and cultural processes on the ground' (p. 78).

To circumvent these problems, Chabal proposes an alternative approach to local African politics that emphasizes historically and culturally constituted meanings and logics rather than preconceived causalities derived from Western theories. Inspired by social anthropology his book explicates political life in contemporary Africa by dint of an individual's cycle of life. The result is seven chapters entitled the politics of being, of belonging, of believing, of partaking, of striving, of surviving and of suffering. They serve Chabal as a heuristic matrix to explain how identity, belief systems, state-society relations, economy, human adaptation and violence fashion African politics. Each chapter is further divided into three concepts that are constitutive of the topic at hand. For example, in 'the politics of partaking' the author scrutinizes the dynamic interplay between subjugation, clientelism and citizenship in present day African societies.

Didactical, inspiring and elegantly construed, the seven book chapters connect the dots between individual agency, societal norms and institutional politics on the African continent. Impossible to summarize in a few sentences, the book offers the reader a wealth of insights into the popular logics of everyday politics in Africa. Chabal challenges recurrent clichés about African politics such as the corrupt nature of African leaders, the assumption that ethnicity leads to conflict or the supposedly negative dimensions of 'traditional' morality. Instead he draws attention to how reciprocity and social obligations permeate politics and economy and how liberal democracy and multi-party politics have failed Africans. Rather than considering patrimonial politics anomalous, he suggests 'that the informal is part and parcel of the formal' (p. 137) and must be analyzed accordingly. In his conclusions Chabal raises a number of interesting questions of concern to students of comparative and African politics whom he challenges to be more specific about their personal and scientific ethos.

Africa. *The politics of suffering and smiling* is a daring and innovative essay that processes an impressively diverse body of literature. However, Chabal's unorthodox approach and methodology are likely to cause controversy in the African studies community. First, his reasoning relies more on extensive generalizations than meticulous comparisons. The author portrays African political life as essentially uniform across the continent. He rarely provides empirical or country examples and often ignores variations related to gender, income, urban/rural contexts or political regime type. Second, although regularly challenging the false dichotomy between tradition and modernity, the book indirectly reifies this dichotomy by frequently using these concepts. Third, some readers will find Chabal's repeated dismissals of 'standard political science' coupled with generous praise for his own work unnecessary self-congratulatory. This impression is reinforced by the fact that

– with few exceptions – the book does not cite scholarly literature in the text, although a 20 pages bibliography is provided at the end.

Despite these caveats Africa. The politics of suffering and smiling offers an original approach to African politics from below. Chabal writes eloquently and sheds light on complex social processes without theoretical jargon. His book should not be mistaken as a textbook on African politics, however. It is suited primarily for postgraduate students and lecturers who are familiar with the broader academic and policy debates in which this book is situated.

Reference: Chabal, Patrick: *Africa. The politics of suffering and smiling*. London 2009: Zed Books.

Diese Buchrezension wurde in der November Ausgabe von *International Affairs*, 2009, Vol. 85(6) veröffentlicht und mit freundlicher Genehmigung von Blackwell Publishing hier publiziert. Eine umfassendere und kontroverse Würdigung von Chabals Buch findet die Leserschaft in der jüngsten Ausgabe der neu gegründeten Online Zeitschrift *Critical African Studies*, die unter <http://www.criticalafricanstudies.ed.ac.uk>.

Partenariats scientifiques

Le « knowledge gap » entre le Nord et le Sud, et plus particulièrement avec l’Afrique, continue de s’agrandir : baisse de la qualité de l’enseignement au Sud, conflits entre les gouvernements et les universités, augmentation du nombre d’étudiant-e-s sans amélioration des infrastructures ou de l’encadrement, fuite des cerveaux due à l’absence de valorisation et d’attractivité du métier de chercheur et d’enseignant, manque de compétence dans la gestion des programmes de recherche... Au vu de cette situation difficile, de nombreuses questions se posent : Quelles sont les raisons de l’échec des formes classiques du partenariat scientifique ? Comment imaginer de nouvelles formes de partenariat avec l’Afrique ? Comment les étendre au-delà du cas particulier ? Ce recueil de textes explore le partenariat scientifique en sciences humaines, car ces dernières se trouvent généralement dans une position dominée au sein du champ scientifique, manquant des ressources qui président à de nombreux partenariats scientifiques dans le monde. Notre intérêt s’est focalisé ici sur les relations Nord-Sud et plus particulièrement sur les liens entre l’Afrique subsaharienne et la Suisse. Critiques pour la plupart, ces textes émanent de chercheurs africains et européens engagés dans la pratique de tels partenariats. Ils soulignent leurs contradictions, leurs travers et leurs difficultés. Ils proposent également – sans angélisme – quelques exemples de nouvelles pistes prometteuses.

Référence : Droz, Yvan / Mayor, Anne (éd.) : Partenariat scientifiques avec l’Afrique. Réflexions critiques de Suisse et d’ailleurs. Paris 2009 : Karthala. Cet ouvrage constitue les actes de la conférence thématique de la SSEA tenue à l’IUED à Genève en septembre 2007. Il peut être commandé auprès d’Yvan Droz, revendeur exclusif pour la Suisse (yvan.droz@graduateinstitute.ch) au prix de 35.- CHF pour les non-membres et 25.- CHF pour les membres de la SSEA.

Peace and Conflict in Africa

■ STEPHANIE BISHOP

Bringing together a collection of 12 essays from 11 leading researchers on topics relating to peace in Africa, this volume provides an integrated discussion on current issues in peace and conflict analysis in Africa and African approaches to conflict management and resolution.

Chapters 1 through 7 outline the context of current concepts and debates, setting conflict management in a historical framework, introducing indigenous conflict resolution approaches, connecting peace to human security discussions, pointing out ways in which theory can be brought to bear on mainstream conflict analysis, and charting the current landscape of peace-building approaches. Tim Murithi's chapter convincingly demonstrates how indigenous and endogenous approaches to peace have been successfully applied to African conflicts in the past, and how they might continue to complement official state and international peace processes in the future. This chapter is important in that it fleshes out what becomes a major theme threaded through many chapters in the book. Dr. Tony Karbo's concluding chapter "Peace-building in Africa" helpfully reflects on the applicability of the "liberal peace project" and on various concepts and approaches to peace-building. He broadly, although briefly, contextualizes the roles of players on the field (NGOs, for example) and outlines challenges for the future, ultimately advocating what many of the chapters of the book emphasise: integration of the liberal peace project and traditional endogenous conflict resolution mechanisms in order to achieve sustainable peace. João Gomes Porto's chapter, "The Mainstreaming of Conflict Analysis in Africa: Contributions from Theory," attempts to bridge the divide bet-

ween theory and practice and offers useful insights into "the complexities that characterize the occurrence of violence" and the implications for conflict analysis and assessment frameworks in practice.

Chapters 8 through 12 turn attention towards the issues in peace and conflict in Africa, engaging discussions around transitional justice, democracy and democratization, poverty and human security, and globalization. Particularly interesting in this section is M. A. Mohamed Salih's chapter, "Poverty and Human Security in Africa: the Liberal Peace Debate," which again directly engages with the currently dominant paradigm on peace and security, evaluating the core values of human security and their corresponding relevance in Africa's major development goals to argue that "the liberal peace ideal is uninformed by African reality."

Drawing on relevant research and examples from across the continent, Peace and Conflict in Africa eschews simplistic characterizations to offer a broad overview of the complex and interrelated themes in conflict analysis and peace-building in Africa. The emphasis on the relevance and future application of African traditional peace strategies draws attention to how this important component is engaged with the broader themes of peace and conflict studies today.

Reference: Francis, David J. (ed). *Peace and Conflict in Africa*. London 2008: Zed Books.

INTERVIEW

Ab dieser Ausgabe des SGAS-Newsletters veröffentlichen wir an dieser Stelle ein Interview mit einer Person, die sich beruflich für den Dialog zwischen der Schweiz und den Ländern des afrikanischen Kontinents einsetzt. Den Auftakt zu dieser Interviewreihe macht Georg Brunold, der als Journalist und Publizist in Nairobi, Kenya, lebt. Das Interview wurde von Frank Wittmann geführt.

SGAS: Wann und wie sind Sie das erste Mal mit Afrika in Berührung gekommen?

Georg Brunold: Als Dreijähriger ging ich jeden Abend mit Bimbo zu Bett, meinem gestrickten «Neger», der seine Zipfelmütze stets auf dem Kopf behielt. Es dauerte fast vierzig Jahre, bis ich dann aus Bimbo, einem weitläufigen Vorort der zentralafrikanischen Hauptstadt Bangui, berichtete. Als Student und Rucksacktourist interessierte ich mich vor allem für unsere Nachbarn im Mittelmeerraum. Also besuchte ich sie und fuhr dazu 1980 mit dem Schiff von Piräus nach Alexandria. Ich bin bis heute stolz darauf, Europa zum erstenmal per Schiff verlassen zu haben. Zu meinen rund zwölf Jahren auf dem Kontinent seither zählen auch etwa 1200 bis 1500 Hotelnächte.

In der Schweiz sind einer grösseren Öffentlichkeit Mitte der 1990er Jahre als Afrikakorrespondent der Neuen Zürcher Zeitung bekannt geworden. Wie ist es dazu gekommen, dass Sie nach Ende dieser Tätigkeit wieder nach Kenya zurückgekehrt sind?

Ich kehrte 1995 nach fünf Jahren Berichterstattung in die Schweiz zurück, wo ich in Zürich als stellvertretender Chefredaktor der Monatszeitschrift «du» acht Jahre blieb, aber schon nach zwei Jahren ständig nach Möglichkeiten Ausschau hielt,

nach Kenya zurückzukehren – aus beruflichen und privaten Gründen. Als Tamedia 2003 «du» verkaufte, sprang ich auf das Tamedia-Hauptschiff «Tagesanzeiger» über und kehrte als Nachfolger des Korrespondenten Peter Baumgartner nach Nairobi zurück. Ein Jahr später allerdings gingen wir, «Tagesanzeiger» und ich, funkenstiebend auseinander. Das war gut so. Zumaldest für mich.

Ihr jüngstes Buchprojekt war die Übersetzung und Herausgabe von Winston Churchills „Kreuzzug gegen das Reich des Mahdi“ (2008). Wie ist es zu diesem aussergewöhnlichen Projekt gekommen? Sind Sie mit den Reaktionen von Publikum und Presse zufrieden?

Das Buch wurde sehr gut aufgenommen, hatte ein sehr breites Medienecho, wurde im Feuilleton der F.A.Z. während fünf Wochen täglich vorabgedruckt. Wie es dazu kam: Online suchte ich für einen Bekannten, der keine englisch geschriebenen Bücher liest, nach einer deutschen Übersetzung von Churchills Buch. Dabei stellte ich fest, dass es eine solche nie gegeben hatte. Drei Stunden später hatte ich das Projekt meinem Verleger, damals noch Eichborn und «Die Andere Bibliothek», verkauft.

Können Sie uns etwas über Ihre laufenden Projekte verraten?

Am 7. September erschien bei Galiani in Berlin «Nichts als die Welt. Reportagen und Augenzeugeberichte aus 2500 Jahren». Format Folio, knapp 700 Seiten, 164 Texte von 156 Autoren, wenn ich mich nicht irre. Dazu hinten drin meine dreissigteilige «Bibliothek des Reporters», in der ich in den Jahren 2004-2006 für «du» einen ungefähr 230 Titel umfassenden Werkzeugkasten für Reporter zusammengestellt hatte – eine Seite pro Heft, für 30 Nummern. Das Buch war ein Knabenträum.

Dass er jemals Wirklichkeit werden würde, wagte ich frühestens zwei Jahre vor Er-scheinen zu hoffen. Den Vertrag hatte ich zwei Wochen vor Auslieferung des Buchs.

Zum Abschluss: Wie schätzen Sie die gegenwärtige politische und Sicherheitslage in Kenya ein? Hat sich Ihr Leben in Kenya im Laufe der letzten Jahre verändert?

Von der politischen Front ist nichts Erfreuliches zu berichten. Trotzdem hofft eine grosse Mehrheit, dass Kenyas Politiker es bei den nächsten Wahlen Ende 2012 nicht wagen werden, das Land noch einmal in eine Krise zu stürzen, wie wir sie Anfang 2008 erlebt haben. Mein Leben: Seit drei Jahren bin ich mit Buchprojekten weitgehend ausgelastete und nur noch ausnahmsweise für Zeitungen und Zeitschriften tätig. Und: Vor zwei Jahren bin ich zum erstenmal Vater geworden.

DIVERS

Afrikanische Musik der anderen Art: Carlo Mombelli and the Prisoners of Strange

■ VEIT ARLT

Zwischen dem 16. und 23. Oktober war die Kultband aus Johannesburg in der Schweiz und dem angrenzenden Ausland mit Unterstützung des Südkulturfonds unterwegs.

Der Workshop „Soundscapes, Sonic Design and Improvisation“ an der Jazzschule Basel beginnt gerade noch rechtzeitig. Dutzende von elektronischen Effektgeräten, aber auch diverse selbstgefertigte Instrumente, wie zum Beispiel zwei mit einer Stahlfeder verbundene Blechdosen wollen erst eingerichtet sein, bevor es losgehen kann. Carlo Mombelli und seine Mitmusiker bringen einen frischen Wind in die Jazzschule, die wahrlich keinen Mangel an hochprofilierten internationalen Gästen hat. Im Handumdrehen hat der Bassist sein Publikum in den Bann gezogen, wie dieses auch an den Konzerten im Basler bird's eye jazz club, in St. Gallen, Neuenburg, Freiburg im Breisgau und Guebwiller der Fall war. „Du musst Dich auf der Kante zum Abgrund bewegen und keine Angst vor dem Absturz haben, denn dort ,on the edge of wrong' passieren die spannenden Dinge“, so lautet eine der zentralen Botschaften, die Mombelli den Studierenden mitgibt.

Mombellis Kompositionen entstehen aus der Improvisation und bauen zumeist auf Loops auf, wobei allerlei aus Recyclingmaterial hergestellte Instrumente und Hilfsmittel das Spektrum des elektrischen Bass erweitern. Die Kompositionen sind zwar präzise notiert, doch haben die Mitmusiker alle Freiheit, ihren Part mit ihrer eigenen musikalischen Stimme zu interpretieren. Die aus East London im Eastern Cape

stammende Sängerin und Posaunistin Siya Makuzeni setzt ihr ganzes Repertoire von traditionellen Gesangstechniken (umngqokolo) und einer ausgebildeten Jazzstimme ein. Sie jauchzt, jodelt, singt Obertöne oder zwei Töne gleichzeitig (split-tone oder split-throat Gesang). Elektronische Effekte erweitern ihren gewaltigen Stimmumfang, der von tiefsten bis in die höchsten Lagen reicht, um eine zusätzliche Dimension. Auch Marcus Wyatt, einer der herausragendsten Trompeter Südafrikas, der mit einer überaus warmen und dunklen Tonqualität begeistert, beschränkt sich nicht auf die herkömmliche Bandbreite seines Instruments, das auch mal faucht, klappert oder ploppt und wiederum streckenweise elektronisch verzerrt wird. Der junge Schlagzeuger Justin Badenhorst, der soeben sein Studium in New York abgeschlossen hat, steht für eine noch jüngere Generation südafrikanischer Musiker, die keinerlei Berührungsängste kennen und es verstehen, sich mit grosser Sicherheit zwischen den verschiedensten Stilen und Techniken zu bewegen. Was das Publikum zu hören bekommt ist in der Tat afrikanische Musik für das 21te Jahrhundert, wie sie heute in der Medienmetropole Johannesburg zu hören ist, wo viele Musiker Klanglandschaften für die Filmindustrie komponieren.

Die Tour der Prisoners of Strange im Oktober 2009 stellt den Auftakt für einen Gastaufenthalt am Basler Jazz Club the bird's eye im April 2010 statt. Es ist die dritte Residency eines südafrikanischen Musikers, die vom Zentrum für Afrikastudien Basel in Zusammenarbeit mit Pro Helvetia Cape Town organisiert wird. Mombelli arbeitet während seines Aufenthalts mit Studierenden der Jazzschule Basel zusammen und tritt regelmässig mit ihnen auf. Daneben gibt er einen Volkshochschulkurs zur Dynamik der Komposition in der improvisierten Musik - ein Thema das er in seiner Doktorarbeit an der University of the Witwatersrand ausführlich behandelt hat. Zusätzlich wird er mit den Prisoners of Strange, aber auch mit einer ganz neuen Band auftreten. Info: www.africanmusic.unibas.ch.



Carlo Mombelli and the Prisoners of Strange

Carlo Mombelli and the Prisoners of Strange

